

Les romans délicats de Kochka

Les flocons virevoltent doucement et viennent recouvrir le manteau de neige déjà présent. Les sons sont étouffés, comme enveloppés dans du coton. Une sensation de douceur se dégage malgré le froid pinçant de l'hiver. Au chaud, face à mon écran, je regarde ce ballet par de larges fenêtres et cherche les mots pour vous parler de l'univers de Kochka, dont l'écriture m'a émue plus d'une fois. Comme un symbole, cette météo imprévue correspond en partie aux ouvrages que je souhaite vous présenter.

Trouver un intitulé pour une chronique n'est parfois pas chose aisée. Comment qualifier un univers, une œuvre, un·e auteur·rice?

Délicat.

Cet adjectif polysémique sied à merveille à l'œuvre de l'autrice de littérature jeunesse Kochka. Dans l'ensemble de ses ouvrages, celle-ci nous emmène par la tendresse de ses mots dans un univers poétique où toutefois des sujets complexes voire épineux, sont abordés. Une plume, délicate, tels les flocons qui se déposent, pour écrire sur des thèmes délicats, comme peut l'être la rigueur de l'hiver. Voilà comment nous pourrions décrire l'univers de Kochka.

Avant de pousser la porte d'entrée de cet univers et de vous exposer plus en détail les ouvrages qu'elle propose, découvrons qui se cache derrière ce nom d'autrice.

De Dominique Lancelot à Kochka.

Issue d'un père français et d'une mère libanaise, Dominique Lancelot naît au Liban en 1964. Alors que la guerre civile éclate en 1975, sa famille est contrainte à l'exil. Dominique Lancelot est alors âgée de 12 ans. Elle grandit et poursuit ses études en France. Devenue avocate en 1989, elle démissionne du barreau huit ans plus tard pour se consacrer à l'écriture. Elle choisit alors le pseudonyme « Kochka » qui signifie "Chat" en libanais¹.

Un univers poétique, touchant et incisif.

Mère de cinq enfants, la naissance de son fils autiste va bouleverser son quotidien et sa façon d'appréhender le monde². Le déracinement, la différence, l'autisme, l'anorexie infantine, la question des origines sont autant de thèmes qui parcourent les nombreuses œuvres de cette autrice franco-libanaise. Ces sujets, inspirés en partie de son propre vécu, sont traités tout en douceur à travers des récits poétiques empreints de l'univers des contes.

4 romans, coup de cœur.

Présentations faites, entrons maintenant dans l'univers de l'autrice à travers quatre romans édités chez Flammarion jeunesse, dont l'écriture oscille entre récit réaliste et conte philosophique.

¹ <https://www.babelio.com/auteur/-Kochka/26171>

² <https://prix.lesincos.com/author/246>

- **Frères d'exil : Autour des migrations climatiques et de l'exil.**



©Flammarion jeunesse – *Frères d'exil*. Roman 9-12 ans. 2019. 144 p.

Alors qu'une tempête vient inonder leur île pour la faire disparaître à jamais, Nani, âgée de 8 ans, et ses parents doivent s'exiler pour le continent. Son grand-père, Enoha, décide de rester pour ne pas les ralentir. Au moment du départ, Enoha confie à Nani des lettres dans lesquelles il lui raconte son histoire et lui procure de précieux conseils. Lors de leur périple difficile, Nani et ses parents recueilleront Semeio, un petit garçon. Le destin de Nani et Semeio, frères d'exil, est à jamais lié. Ensemble, ils vont devoir se construire une nouvelle vie, riches des mots emplis de sagesse transmis par Enoha.

- **Le chant de Loon : Autour de l'autisme et de l'acceptation de la différence**



©Flammarion jeunesse – *Le chant de Loon*. Roman 9-12 ans. 2021. 192 p.

Une histoire pour faire bouger les lignes ... Ce roman humaniste et lumineux raconte l'histoire d'une rencontre entre un enseignant, un botaniste, Henri Lajoie et une enfant autiste, Loon. Présenté à travers quatre tableaux, ce roman nous dévoile comment Henri va permettre d'entrer au sein de l'univers apparemment clos dans lequel vit Loon. Grâce à un changement de regard et d'approche du monde, l'enseignant et les élèves de la classe vont découvrir comment lier leur monde et celui de Loon sans la forcer à intégrer le leur, mais en rejoignant le sien.

- **La maison des mots perdus : Autour de la recherche des origines**



©Flammarion jeunesse – **La maison des mots perdus**. Roman 9 -12 ans. 2023. 168 p.

Ravi fête ses 10 ans. Cet anniversaire déclenche chez lui l'envie de se connaître. Perdu et empli de tristesse, il aimerait comprendre ses origines et son histoire que les mots de sa mère, Asha, ne peuvent lui raconter, close dans son mutisme qu'elle ne rompt que pour chanter en Bengali, langue qu'il ne comprend pas. En manque de repères, Ravi trouve des guides au sein de son école. Ces personnes vont l'aider à grandir, à comprendre et à accepter son histoire et celle de Asha, agressée lorsqu'elle était jeune fille.

- **Tête de pioche, autour de l'amour des livres, du secret et de la résilience**



©Flammarion jeunesse – **Tête de pioche**. Roman 9-12 ans. 2020. 96p.

Amoureux des livres, monsieur Pascadet, le surveillant de l'école, cache un trésor dans sa besace. Chaque soir, à l'heure de l'étude, il donne rendez-vous aux élèves : transmettre son amour de la lecture est son nouveau projet. Seulement voilà, l'un des élèves, Pierre, s'obstine à ne pas venir... Intrigué par cet enfant, Pascadet cherche à comprendre cette « tête de pioche ». Il essaiera de l'apprivoiser et déposera chaque jour la suite de l'histoire dans la boîte aux lettres de l'enfant jusqu'à découvrir son secret...

Pourquoi choisir un ouvrage de Kochka ?

En utilisant l'artifice d'une histoire fictive, Kochka pointe de sa plume diverses problématiques sociétales comme la pollution, l'exil, l'immigration, la discrimination, la peur de la différence ou les violences sexuelles. De manière toujours délicate et sans émettre de jugements, elle prône de manière émouvante un message de solidarité, d'espoir, de résilience, mais surtout de tolérance. Les sujets complexes abordés destinent donc plutôt ces quatre ouvrages à un public d'élèves de fin de deuxième cycle (*Tête de pioche*, *Le chant de Loon*) ou de troisième cycle (*Frères d'exil*, *La maison des mots perdus*). Nous pourrions penser que les thèmes évoqués sont peu adéquats pour l'enseignement de la littérature auprès de si jeunes élèves, mais l'écriture de Kochka permet d'accéder, en douceur, à leur compréhension. En outre, selon les mots de Georges Steiner « Comprendre, c'est accueillir fraternellement l'appel de celui qui a écrit ». Le rôle des enseignant·e·s que nous sommes trouve ici tout son sens. Accompagner les élèves pour qu'ils·elles accèdent à la littérature, afin de les aider à conduire, apprécier et analyser la lecture d'ouvrages littéraires malgré la difficulté des sujets abordés.

Des récits qui empruntent au réalisme, au conte philosophique et à la poésie.

Ces quatre romans sont, selon moi, d'une grande richesse : ils permettent diverses lectures selon les âges des lecteur·rice·s et offrent des chemins littéraires pluriels dont voici quelques exploitations possibles en lecture suivie.

- Le récit réaliste.

Le réalisme de la vie des personnages, plutôt ordinaires, mais aussi celui des situations vécues et du contexte peuvent être exploités pour retracer la chronologie de l'histoire, l'évolution des personnages au cours du récit ou leurs différents points de vue sur la situation vécue ou encore pour décrire le contexte dans lequel ils vivent.

Une proposition de mise en œuvre - *La maison des mots perdus*.

Après une lecture suivie, proposer aux élèves de remettre en ordre chronologique les événements de l'histoire, par exemple : le jour de l'anniversaire de Ravi – l'apaisement de Ravi - la découverte de l'histoire de Asha – la rencontre entre Daïsuke-Natsuki-Akimasa et Ravi — le désarroi et la colère de Ravi - les leçons de sagesse de Daïsuke-Natsuki-Akimasa.

Ensuite, à partir d'une lecture individuelle d'extraits de l'histoire, demander aux élèves de retracer l'évolution du personnage de Ravi. Deux questions peuvent guider les élèves :

- Quels sentiments ressent Ravi dans chacun de ces extraits ?
- Comment expliquez-vous ces changements ?

Une mise en commun peut être proposée en fin de séance afin de partager les points de vue. Voici quelques exemples de mots ou de phrases issus des extraits à proposer :

- Partie 1, chapitre 3, p. 27-28 : « *Quelque chose me fait mal au cœur aujourd'hui* ».
- Partie 1, chapitre 9, p.47-48 : « *Il y a une histoire là-dessous, et cette histoire est peut-être douloureuse... -Ah bon ? Vous croyez ? Que dois-je faire alors ?* »

- Partie 1, chapitre 12, p.58-58 : « Ravi clôt ses yeux (...), il prie la joie, cette déesse, cette immense impératrice, de venir inonder sa vie. »
 - Partie 2, chapitre 3, p.71 : « (...) par cette porte, il va pouvoir s'en sortir ».
 - Partie 3, chapitre 3, p.96 : « Le cœur de Ravi est touché... ».
 - Partie 3, chapitre 9, p.117 : « (...) des larmes ruissèlent sur ses joues ».
 - Partie 3, chapitre 10, p. 124-125 : « Mais pour l'instant le garçon est choqué ».
 - Partie 4, chapitre 1, p.129-130 : « (...) il est entré tout seul dans l'obscurité. ».
 - Partie 5, chapitre 1, p.140-141 : « Dans son univers tout se noie. ».
 - Partie 5, chapitre 6, p.153 : « Il est en guerre intérieure ...En prise avec son dragon. ».
 - Partie 5, chapitre 6, p. 161 : « La guerre en lui s'est apaisée. ».
- Le conte philosophique.

La narration, l'univers imaginaire, voire utopique, renforcé par l'usage des noms étranges des personnages, empruntent au conte quelques-unes de ses caractéristiques. Dans l'univers de Kochka, toutes les blessures guérissent, toute l'humanité est altruiste. Cette apparente utopie permet aux lecteur-rice-s de s'interroger en douceur sur la société, l'humanité et la vie : que ce soient la peur du rejet d'un fils un peu différent, la question de la place d'un enfant autiste dont on attend qu'il entre dans le monde des autres au lieu d'entrer dans le sien, la migration climatique, l'exil puis l'immigration dans un autre pays, la recherche des racines, la reconstruction après un accident, la perte d'un être cher, la conception issue d'un viol... ce sont autant de thèmes et de sujets qui peuvent ouvrir au débat philosophique ou à l'étude des valeurs morales lors d'un atelier de philosophie.

Rapidement, ils rejoignent d'autres personnes. Ceux-là aussi portent bagages et enfants et ils courent, poussés par la même frayeur.

Au début, Youmi tente de les reconnaître.

« Ne serait-ce pas Ponui ? se demande-t-elle en scrutant une silhouette. Ou Monura et Paï ? »

Puis elle cesse de vouloir les identifier. *Te ua*, la pluie, brouille complètement les regards ! Avec ses trombes d'eau, elle gomme en partie les visages, et de loin, dans leurs imperméables, comme dans une aquarelle où les contours des formes sont flous, tous les gens se ressemblent : ils sont tous des hommes qui fuient ! Des hommes qui fuient comme des toutes petites fourmis devant la nature en grande colère qui les dépasse.

Alors, effectivement, ce n'est plus le moment de se reconnaître puisque de toute façon on n'aurait pas le temps de se parler. C'est le moment, sauf qui peut, de courir sans rien emporter.

©Flammarion jeunesse – *Frères d'exil*. 2019.p 32-33.

Une proposition de mise en œuvre - *Frères d'exil* : Atelier de philosophie.

- 1) Après une lecture suivie, proposer une problématisation du texte :
 - Évoquer avec les élèves les raisons de l'exil de la famille de Nani : la montée des eaux et la crainte que l'île ne finisse engloutie – sauver leur vie ; un relevé des différents passages du livre peut être effectué.
 - Un premier questionnaire est proposé aux élèves : quelles autres raisons peuvent pousser une famille à l'exil ? ces situations leur rappellent-elles des pays existants ? pourquoi les grands parents de Nani choisissent-ils de rester ?
 - Poursuivre sur les difficultés liées à l'exil rencontrées par Nani et sa famille : au cours de leur trajet, à l'arrivée vers le lieu d'embarquement, lors de la traversée ou encore à leur débarquement sur le continent... Les relever à l'écrit ou à l'oral. Compléter ensuite avec les éléments positifs qui émaillent cet exil : l'entraide, la solidarité, l'espoir...
 - Un second questionnaire est soumis aux élèves : que pensent-ils des difficultés vécues par les personnages ? quelles craintes ont-ils ? que ressentent-ils à leur arrivée sur le continent ? pourquoi ? comment les habitants des pays qui les accueillent réagissent-ils à leur arrivée ? comment les personnages gardent espoir ?
 - 2) A l'issue de cette problématisation, demander aux élèves quels grands thèmes peuvent émaner des réponses apportées : la liberté, l'espoir, autrui... Proposer ensuite une ouverture sur l'un d'entre eux à partir d'une question philosophique à débattre. Par exemple, selon l'âge des élèves :
 - Est-on réellement libre si on ne peut pas décider de faire ce que l'on veut ?
 - Faut-il prendre en compte les autres dans notre liberté ?
 - L'espoir fait-il vraiment vivre ?
 - Autrui est-il nécessairement un adversaire ou un obstacle ?
 - 3) Clôturer le débat et conserver une trace : à partir des échanges effectués, élaborer une affiche collective ou par petits groupes. Le « mot » du thème sera mis en valeur (par exemple « Liberté »), des expressions ou des mots clés l'agrémenteront. L'affiche peut également être illustrée par des dessins ou des photographies évoquant le thème choisi.
- La visée esthétique du texte - L'écriture poétique.

Écrits en prose, ces quatre romans sont néanmoins emplis d'une esthétique poétique. La sonorité des mots choisis, les tournures inversées des phrases, les noms des personnages sont les pinceaux utilisés par Kochka. Telle une artiste peintre, l'autrice joue avec la langue comme avec les couleurs d'un tableau.

Cette visée esthétique peut cependant constituer un enjeu de compréhension pour l'élève, jeune lecteur. L'enseignant·e joue ici tout son rôle d'accompagnant·e, en mobilisant un enseignement explicite de la compréhension pour pointer ce qu'a voulu écrire l'auteur, notamment à travers les nombreuses métaphores et autres figures de style employées. Les passages implicites peuvent également être sujets à discussion : chaque élève pourra s'exprimer sur ce qu'il·elle pense comprendre et sur les indices

qu'il·elle a collectés dans le texte. Confronter, discuter des avis, les uns avec les autres, permettra aux élèves, grâce à l'étayage de l'enseignement, de confronter les interprétations, d'exposer les compréhensions voire peut-être de mettre en évidence d'éventuelles divergences d'interprétation et d'en débattre lors d'un cercle de lecture.

Une proposition de mise en œuvre – *Le chant de Loon* : Le cercle de lecture³

Le cercle de lecture est un dispositif accompagné d'activités décrochées d'enseignement explicite des stratégies de compréhension en lecture. Vous trouverez des informations précises de mises en œuvre d'un cercle de lecture dans les ressources « Pour aller plus loin » en fin de chronique.

- Chacun des quatre romans est organisé en chapitres assez courts, ce qui permet une mise en œuvre aisée d'un cercle de lecture. En outre, l'organisation en plusieurs parties pour les œuvres plus longues comme *Le chant de Loon* ou *La maison des mots perdus* permet de proposer un cercle de lecture uniquement sur l'une d'entre elles.
- Une lecture par chapitre est proposée aux élèves. Au préalable, chacun.e dispose d'un carnet de lecture sur lequel un canevas des actions à réaliser pour participer au cercle de lecture est inscrit. Chaque élève lit individuellement le chapitre puis écrit dans son carnet de lecture sa propre interprétation du texte selon la question posée. Une discussion s'ensuit en petits groupes hétérogènes.

Par exemple : *chapitre 1 du Chant de Loon - Quelle est l'activité pratiquée par le narrateur ?*

1

Le point de départ de cette histoire est la Louve, que je longuais régulièrement avec mes carnets de croquis quand je cherchais l'inspiration, ou le calme, ou l'émerveillement. Ou quand je cherchais des réponses à des questions qui n'en ont pas : d'où venons-nous ? Où allons-nous ? L'autre est-il vraiment si différent ? Qui suis-je ?

La Louve n'était pas un animal, mais une rivière. Cela dit, elle avait sa vie comme un animal. Elle serpentait, s'infiltrait, chantonnait, courait. Elle semblait avoir ses petits secrets. Parfois, dans certains recoins, on aurait dit qu'elle grommelait...

Comme toutes les rivières, la Louve prenait sa source quelque part et se jetait ailleurs, plus loin, dans un cours d'eau plus grand.

À moins que ce ne soit carrément dans la mer salée et immense qui touche le ciel à l'horizon et le reflète comme un miroir. Nous ne le savons pas, nous ne sommes jamais allés jusque-là. Pas par manque de curiosité, mais parce que, chaque fois, rapidement, notre attention était captée. Un événement survenait comme le vol d'un corbeau ou la promenade d'un orvet. Un animal nous attrapait.

Il se passe toujours quelque chose aux environs des cours d'eau quand on regarde de près. Dès que nous nous arrêtons, des yeux se pointent, des choses se mettent à bouger. Quand je dis « nous », je parle de moi, de mes crayons, de mes pinceaux et carnets. Nous ne nous séparons jamais. Ils sont ma communauté.

©Flammarion jeunesse – *Le chant de Loon*. p.15-16

³ Les cercles de lecture : un dispositif favorisant la gestion de la compréhension et l'autonomie du lecteur. Burdet, C. & Guillemin, S. 2013. www.forumlecture.ch.

- L'importance des mots et de la transmission.

Dans chacun de ces quatre romans, l'oralité, les mots écrits, la voix sont omniprésents. La parole qui libère des secrets, la parole qui reconforte, l'absence de mots qui sépare, mais aussi d'autres langages, le chant, le partage ou le dessin qui réunissent sont des pistes à explorer. Le pouvoir de l'écriture et de la transmission est également marqué à travers les paroles de sagesse ou les échanges épistolaires des personnages.

Mon nom est Enoha et si j'écris aujourd'hui c'est pour accompagner Nani, ma petite-fille, car elle va bientôt partir. Pour elle je suis Ipa. C'est comme ça qu'on dit grand-père sur notre île. Elle a huit ans.

Lettre n° 1

Ma Nani,

Tu sais toi qu'il est un peu bizarre ton Ipa, mais tu sais aussi qu'il ne raconte jamais n'importe quoi, et tu sais comme il t'aime !

Je t'ai déjà expliqué que ce qu'on voit ne dit pas toujours la vérité. Par exemple, quand les gens ne sont plus là, on croit qu'ils sont morts alors qu'ils sont seulement cachés. Les défunts sont dans nos cœurs et, si on se concentre, on les entend murmurer. Et c'est vrai aussi pour les arbres, les rivières, les montagnes et les fleurs...

Dans le cœur, on a une grande armoire, Nani, remplie de millions de tiroirs, et tout ce qu'on a appris et aimé est là, bien rangé au fond de soi : les gens, les choses, les animaux et les plantes... Même des choses qu'on croit avoir oubliées. Et certaines phrases aussi, Nani ! Et des chants, des odeurs, des mots et des poésies...

Je t'ai déjà parlé de mon petit chien Kousmine. Depuis qu'on s'est sauvé la vie, il ne m'a jamais quitté. Il dort avec moi dans mon lit ! Il dort contre nous toutes les nuits ! Bien sûr, ta grand-mère Moo ne le sait pas, je crois qu'elle n'apprécierait pas. Et le matin il bondit !

Ipa

©Flammarion jeunesse – *Frères d'exil*. 2019.p 14-15.

échos demeurent longtemps. Alors, pris d'une sorte de ferveur, il brandit la sacoche – il avait l'air d'un vieux fou – et, en criant comme un sauvage, il dit aux fantômes de ces enfants qui sautillaient dans la cour, qu'ils allaient bientôt voir ce qu'ils allaient voir !... Bien sûr, aucun enfant ne réagit. Ils continuèrent à parler, à courir et à sauter, les tendres petits ignorants...

Hyacinthe Pascadet connaissait par cœur le début du carnet.

« Il était une fois, disait-il d'une voix profondément lointaine et profondément mystérieuse, un vieil homme, tout seul dans son bateau, qui pêchait au milieu du Gulf Stream. En quatre-vingt-quatre jours, il n'avait pas pris un poisson'... »

En fait, c'était le début d'un roman que dans sa jeunesse – il y a longtemps, au moins quarante ans –, il avait lu puis recopié en entier, de sa première lettre jusqu'à son point final, soir après soir, après son travail dans les champs. Ça lui avait bien pris deux ans à s'appliquer en secret avec sa plume, et il était content de lui, car, d'une certaine façon, même sans en être l'auteur, il avait quand même « écrit » un livre !

Comme tous les jours, à huit heures vingt, ploum ploum ploum, les premiers enfants firent irruption

1. *Le Vieil Homme et la mer*, Ernest Hemingway, traduction française de Jean Dutourd, Éditions Gallimard, 1952.

©Flammarion jeunesse – *Tête de pioche*. 2020.p 16-17.

dans la cour. De sa fenêtre, Pascadet les regardait. Pourquoi tout lui paraissait-il si différent ce matin ? Il était comme exalté ! Dans cette sacoche au bout de sa main, il entendait des bruits de mer, et il y avait le vent salé... Était-ce parce que désormais il avait une mission, celle d'ouvrir les esprits de ces petites personnes qui avaient eu tout à la fois la chance immense et la malchance de naître dans les coins perdus des campagnes ? Quoi qu'il en soit, il se sentait d'un seul coup responsable.

Beaucoup de ces petits hommes et de ces petites femmes, tout comme lui autrefois, n'avaient pas encore vu la mer... Il fallait qu'il leur en parle !

Il devait leur dire que le monde est très grand et qu'il ne s'arrête pas au bout du champ de leurs parents.

Il devait leur dire que la confrontation avec les pierres est importante lorsqu'on laboure le sol de la terre, mais qu'il y a aussi d'autres confrontations qui sont au moins tout aussi importantes !

En s'adressant ainsi à eux, il se servit un bol de café. Il fallait qu'il décide de l'attitude qu'il allait adopter à sa prochaine étude du soir. Puis la journée avançait.

À seize heures vingt, Pascadet fit un crochet par la salle de bains afin de se parler très sérieusement dans les yeux.

Un exemple en productions d'écrits – *Tête de pioche*⁴ - Écrire sur la lecture

Après la lecture des premiers chapitres du roman, questionner les élèves à l'oral à partir d'une phrase initiale : « *M. Pascadet veut faire découvrir aux élèves les « trésors que recèlent les livres ».*

1. Pourquoi ?

2. En quoi peut-on dire que les livres recèlent des trésors ?

3. Quels trésors les livres peuvent-ils recéler ?

4. Quelle idée *M. Pascadet* se fait-il de la lecture ?

Après ces échanges en collectif, demander aux élèves de produire un écrit intitulé « la lecture et toi » autour des questions suivantes :

1. Aimes-tu lire ?

2. Que lis-tu ?

3. Penses-tu, comme *M. Pascadet*, que les livres recèlent des trésors ?

4. La lecture t'apporte-t-elle quelque chose ?

Ces écrits peuvent être réalisés au sein d'un carnet de lecture ou publiés sur des affiches qui agrémenteront le coin lecture de la classe.

- L'interdisciplinarité.

L'ensemble des thèmes abordés et des contextes rencontrés est autant de nouvelles portes à ouvrir vers d'autres disciplines : les sciences à propos de la protection de l'environnement, la pollution ou le réchauffement climatique - l'interculturalité à travers la découverte d'autres langues et cultures ou encore les productions artistiques, par le dessin, le théâtre ou le chant.

Pour conclure, malgré les sujets complexes abordés, j'espère vous avoir convaincu-e-s d'entrouvrir la porte de l'univers délicat et d'une incroyable douceur de Kochka. Une fois celle-ci franchie, n'hésitez pas à emmener vos élèves à la rencontre de ces ouvrages empreints de sagesse, de poésie et d'émotions.

Pour aller plus loin :

- *Une interview de KOCHKA.*
<https://www.flammarion-jeunesse.fr/Interviews/Kochka-Freres-d-exil-Portrait-chinois>
- *Des pistes d'exploitations pédagogiques sur le site Flammarion jeunesse.*
<https://www.flammarion-jeunesse.fr>
- *Un article sur la mise en œuvre des cercles de lecture.*

https://www.forumlecture.ch/sysModules/obxLeseforum/Artikel/483/2013_1_Burdet-Guillemin.pdf

Mots-clés : Fraternité, Tolérance, Exil, Humanisme, Secret.

Chronique rédigée par Charlotte Lebreton, assistante-doctorante à l'UER de didactique du français, HEP Vaud (charlotte.lebreton@hepl.ch)

⁴ Source : fiche enseignant, tête de pioche – Flammarion jeunesse <https://www.flammarion-jeunesse.fr/tete-de-pioche/9782081518636>